

Les musulmans sont inquiets

INTÉGRATION A cause des djihadistes, les regards se font plus lourds

► Des doutes sur l'avenir des enfants et des agressions à l'égard des femmes voilées.

► Rencontres sur le marché du Midi à l'occasion de l'Aïd-El-Kébir.

REPORTAGE

Marché du Midi, à Bruxelles, ce dimanche. Une foule bigarrée déambule entre les étals. Ici, les raisins sont à 1,50 euro le kilo. Là, les grenades attendent preneur pour 2,50 euros le kilo. Etrangement, dans quelque boutique où ils sont vendus, les vêtements présentent, bien sûr, le meilleur rapport qualité-prix. Quant aux poissons, on ne peut trouver plus frais. Bref, un marché... Sauf qu'ici les effluves d'olives et d'épices orientales invitent particulièrement au voyage. En ce week-end festif d'Aïd-El-Kébir, le public musulman s'en donne à cœur joie. Toujours à l'affût de la bonne affaire.

« A combien vendez-vous ce T-shirt ? », interroge une mère de famille. « A 7 euros, Madame », répond le jeune vendeur. « Et si je vous en achète deux ? » « Ça fera 14 euros, Madame », réplique, sourire aux lèvres, le commerçant. « Vous êtes dur en affaires », ponctue la cliente en ouvrant son portefeuille. L'ambiance est des plus chaleureuses et les sourires sont généreux. Y compris avec les non-musulmans. Pas l'impression, comme le laissait entendre Edwy Plenel dans *Le Soir* de ce samedi, que

les musulmans se sentent ostracisés par la situation en Syrie.

« Un musulman ne peut pas tuer un frère, qu'il soit musulman ou issu d'une autre religion, rappelle Ahmed, derrière ses caisses de fruits et légumes. Ceux qui partent faire le djihad ne sont pas de vrais musulmans. Ils ne connaissent même pas le Coran. » Ali, un de ses collègues, un peu plus jeune, intervient. « Je crois que les gens sont suffisamment éduqués pour se rendre compte que ces radicaux ne représentent pas la majorité des musulmans. D'ailleurs, mes collègues et moi ne nous sentons absolument pas stigmatisés. Jamais je n'ai entendu de remarque désobligeante de la part de clients non-musulmans. Ils savent très bien que le vrai musulman est accueillant. »

La discussion éveille la curiosité de Mohamed. « Je connais trois jeunes d'Anderlecht qui sont partis il y a quelques jours. Ils ont été arrêtés à la frontière syrienne. Ils ne connaissent rien à l'islam. Ce sont des jeunes des rues qui veulent juste faire les intéressants. Mais ils nuisent à l'islam. Ils ne se rendent pas compte qu'ils font le jeu des Etats-Unis et d'Israël qui ont créé Daesh pour diviser les musulmans... »

« Mais le regard des non-musulmans n'a pas changé à notre égard, assure un vendeur de vêtements. Les Belges comprennent bien que nous ne sommes pas tous des combattants en puissance. Tout comme la Bible, le Coran interdit de tuer son prochain. Ce qui se passe dans les pays en conflit n'est dû

qu'à la politique, aux pays qui fournissent des armes pour ensuite profiter des richesses des pays dévastés et particulièrement du pétrole. »

« Moi, en tout cas, intervient une cliente voilée intégralement de noir, je ressens un changement dans le regard et l'attitude des gens depuis le début du conflit syrien. On m'insulte, on me rentre dedans sans s'excuser et me lançant des regards agressifs. Je suis pourtant née ici, ce qui me permet de dire que l'agressivité et l'intolérance à l'égard des femmes musulmanes sont en augmentation! »

Peur de l'avenir

Entouré de ses trois fils, Younès fait son entrée sur le marché. Pour lui, l'ostracisme à l'encontre des musulmans ne date pas d'hier. « Je suis arrivé en Belgique il y a 20 ans, dit-il. J'ai étudié à l'ULB. J'ai commencé à ressentir le poids de certains regards quand George W. Bush a décidé d'entrer en guerre contre le terrorisme suite aux attentats du 11 septembre. Je ne comprends pas l'attitude de ceux qui font la guerre au nom du djihad. Le terme est dévoyé car le djihad consiste à canaliser sa nervosité pour faire le bien. Pour rendre le sourire. On en est loin ici. »

« La rue est devenue une jungle, poursuit Younès. J'ai certainement plus peur que les Belges. Nous vivons une période où l'égoïsme prime. Je crains fort que l'avenir des musulmans en Europe, et donc en Belgique, ne soit pas facile. Ce qui ne me rassure pas pour mes enfants... » ■

FRÉDÉRIC DELEPIERRE